



plus de mille pages qu'il publie à 29 ans, et d'autre part, *les Bêtises*, un roman en quatre romans autour d'un point de fuite qui lui vaudra le prix Goncourt à 52 ans, pour ne rien dire d'une vaste fresque simultanée comme *Hortense 14-18*, signée Cecil Saint-Laurent, à quoi il tenait particulièrement.

Avec cohérence, il en a fini avec une vie qui, à ses yeux, ne valait plus d'être vécue.

« C'est une littérature qui est absolument sans canalisations », confiera-t-il à Christophe Mercier (*Conversation avec Jacques Laurent*, Julliard). Il s'en remet au hasard pour ordonner ou désordonner les trajectoires de ses personnages, lui se contente d'observer ces "bifurcations", d'en prendre acte ; le romancier devient une sorte de notaire de la contingence. *Les Corps tranquilles* sont le premier essai d'un roman impossible, sans fin, dont les métastases pourraient occuper tout l'espace, tout le temps : Alain Cresciucci remarque que « la prolifération de l'imaginaire fait exploser l'idéemême de fiction ».

Celui qui avait fait de sa vie une *Histoire égoïste*, pour reprendre le titre de son autobiographie, trouvait dans son nihilisme même la limite de son art romanesque : cette extension maximale du roman ne l'entraîne jamais dans une autre dimension, qu'il ne connaît pas et ne veut pas connaître ; il n'y a rien d'autre que la ruine des apparences, leur destruction et le néant, comme son dernier livre *Ja et la Fin de tout* le démontre, avant que lui-même, dans un geste d'une parfaite cohérence, n'en finisse avec une vie qui à ses yeux ne valait plus la peine d'être vécue. Restent ses livres, comme un exercice, on n'ose dire une leçon, d'élégance. ● Philippe Barthelet

À lire

**Jacques Laurent à l'œuvre,
itinéraire d'un enfant du siècle,**

d'Alain Cresciucci,
Pierre-Guillaume de Roux,
376 pages, 25,50 €.

**L'Esprit des lettres,
tome II,**

de Jacques Laurent,
Éditions de Fallois,
390 pages, 22 €.

